



Être une femme en agriculture et prendre sa place Balado de Savoir FAC

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invitée : Aimée Ferre-Stang (AFS)

Intro : DM : Découvrez le Balado de Savoir FAC, *La terre et la table*, une série qui présente de vraies conversations avec des producteurs sur la gestion agricole et leur réalité au quotidien.

AFS : J'ai tendance à minimiser ma contribution à la ferme. Je pense que souvent les femmes ont tendance de le faire même dans leur vie professionnelle autant que leur vie entrepreneuriale.

Intro : DM : Bienvenue à cet épisode du Balado du Savoir FAC *La terre et la table*.

Aujourd'hui nous avons avec nous une invitée spéciale. Nous parlons avec Aimée Ferre-Stang, une employée de FAC. En plus d'occuper son travail à temps plein, Aimée est productrice agricole et copropriétaire avec son conjoint d'une entreprise dans le centre-ouest de la Saskatchewan. Aimée est aussi maman de deux jeunes garçons.

Dans cet épisode Aimée nous fera découvrir sa vie à la ferme. Nous abordons avec elle comment elle a su prendre sa place sur son entreprise et nous discutons de la notion de « être à la hauteur ». Être à la hauteur de nos attentes, de celles des autres et des défis que représente le fait d'être une femme en agriculture.

DM : Bonjour Aimée. Comment ça va?

AFS : Ça va très bien Darlene. Et toi?

DM : Mais oui, ça va bien.

0:01:35

Bon, bien Aimée, j'aimerais ça que tu nous parles un petit peu de ton cheminement de vie. Je sais que tu as été élevée sur une entreprise agricole dans le nord de la Saskatchewan et lors d'une discussion récente que nous avons eue, tu m'expliquais que tu t'attendais vraiment pas à te retrouver sur une ferme comme productrice agricole un jour. Donc j'aimerais ça que tu nous – comment ça s'est passé pour toi ce cheminement-là?

AFS : Bon. Comme tu as dit, j'ai grandi dans une ferme de grande culture. Mon père était agriculteur. J'ai grandi au village donc la vie à la ferme c'est vraiment du nouveau pour moi là mais on a grandi au village avec un père agriculteur et puis... Alors je connaissais c'était quoi l'agriculture. Je connaissais c'était quoi le rythme de vie avec un parent qui est agriculteur mais quand j'ai fait mes études universitaires, je suis allée en affaires, en commerce, plus spécifiquement en marketing alors j'avais pas vraiment l'intention d'être à la ferme. Je me voyais plus travailler en grande ville.

Puis à un moment donné j'ai travaillé dans quelques entreprises, bien en éducation puis en assurance. Là je me suis aboutie chez Financement agricole Canada et comme de raison j'étais dans le secteur agricole. Puis en 2007 j'ai rencontré mon conjoint. Lui aussi travaillait dans le secteur agricole, dans les banques d'intrants et puis je pense qu'on se fréquentait depuis un mois puis il m'a annoncé qu'à un moment dans sa vie il aimerait être agriculteur. Je ne savais pas à quoi ça allait ressembler, que peut-être il aurait peut-être une petite ferme à l'extérieur de la ville puis il ferait ça à temps partiel ou bien il reprendrait la ferme de ses parents mais il ne savait pas trop, trop encore.

Un an après ça il m'a annoncé que, oui, il voulait vraiment reprendre la ferme familiale puis il voulait retourner dans sa famille puis si j'embarquais dans cette aventure-là avec lui.

0:03:45

DM : Alors à ce moment-là, Aimée, j'aimerais ça que tu m'expliques un peu qu'est-ce qui se passait dans ta tête là lorsque ton conjoint t'a annoncé le retour à la ferme, que je crois que c'est quand même une bonne distance en Saskatchewan là où est-ce que vous demeurez, où est-ce que votre entreprise est située versus ton lieu de travail que tu rentrais travailler à tous les matins à Regina. Euh, qu'est-ce qui se passait dans ta tête à ce moment-là?

AFS : Bien je savais, je savais bien, la ferme est à 480 km de Regina, puis qu'elle est à 500 km de ma famille, de mes parents, de mon village natal donc je savais qu'il fallait – ça va être du temps. Je ne savais pas si j'allais pouvoir continuer mon travail chez FAC, je ne savais pas si j'allais – il fallait que je crée ma propre entreprise ou que je me trouve un autre travail. Je savais pas à quoi ça ressemblait l'avenir pour moi.

Alors il y avait plein d'incertitude puis à ce moment-là je me suis dit bien il va falloir que – soit que je me réinvente ou que je me trouve des opportunités pour moi-même pour que je me sente – que je me trouve une place.

DM : Une raison d'être peut-être?

AFS : Oui, une raison d'être, exactement. Oui.

Alors, tu sais, puis à force d'en discuter puis d'en parler puis de se trouver des gens ou des gens vraiment qu'on avait des amis qui étaient vraiment encourageants puis la famille aussi qu'ils voyaient un bel avenir pour nous, je commençais à avoir hâte de cette belle aventure-là puis comme de raison j'ai pu garder mon travail avec FAC, j'ai pu trouver un travail qui me permettait de le faire à distance et alors c'était vraiment – les choses se sont bien alignées pour moi et on a pu embarquer dans cette nouvelle aventure, bien de ré-établir une nouvelle carrière pour moi essentiellement, de la ferme puis de commencer à faire la vie à la ferme.

0:05:54

DM : Puis comment, Aimée, maintenant à la ferme on a un emploi à temps plein donc un bureau à la maison pour un travail externe, on devient copropriétaire d'une entreprise et entre-temps on devient maman, deux jeunes enfants, deux garçons. J'imagine que de trouver un équilibre dans toutes ces sphères-là de ta vie, que ça doit prendre – on doit jongler avec des priorités puis j'aimerais ça que tu me parles un peu de comment tu as réussi là à trouver cet équilibre-là.

AFS : Je ne sais pas, Darlene, si j'ai encore trouvé, réussi à trouver à un équilibre. Je pense que ce que j'ai appris au fil des années c'est que l'équilibre ça n'existe peut-être pas, c'est qu'à un moment donné, à un moment donné il y a certaines choses qui prennent la priorité sur d'autres choses. Donc les moments pointus sur la ferme c'est vraiment la ferme qui prend le dessus. Quand c'est un peu plus tranquille à la ferme puis on sait que je suis occupée comme au travail, c'est ça qui prend la priorité. Puis c'est sûr que mes enfants sont toujours une très grande priorité. C'est juste que des fois les choses qu'on aimerait faire en tant que maman pour les enfants, des fois avec la ferme ou le reste du travail, il faut jongler un peu avec ça.

Par exemple, pendant le temps des moissons mes enfants ne se couchent pas peut-être à l'heure que j'aimerais qu'ils soient couchés, ils ne mangent pas aussi bien que j'aimerais qu'ils mangent mais je sais qu'ils sont aimés et ils apprennent de belles valeurs puis qu'on réussit tant bien que mal à faire notre place puis faire notre vie dans ce monde de – bien de trois choses vraiment : la ferme, la famille et le travail.

0:07:40

DM : Comment on peut se sentir dans ces moment-là où est-ce que, justement, peut-être que l'équilibre il n'est pas si facile à trouver puis que tout d'un coup, la priorité est sur la ferme puis, oui, nos enfants peut-être qu'ils vont manger des hotdogs parce qu'on n'a juste pas le temps, c'est la récolte, il faut qu'on rentre le grain. Comment on se sent en tant que mère dans ces situations-là?

AFS : Bien il y a beaucoup de culpabilité, je dois avouer, parce que, tu sais, on veut toujours mieux faire pour nos enfants. Je suis certaine que toutes les mamans sont de même; elles veulent toujours avoir ce qu'il y est le mieux pour leurs enfants puis de faire le mieux possible. Alors c'est très facile d'entrer dans la culpabilité quand les enfants vont peut-

être manger des hotdogs ou des sandwiches de beurre de peanut pour le souper. Mais j'ai vraiment, il faut que je me rappelle à chaque année que bien c'est ça notre vie, c'est ça qu'on a accepté de faire puis que les enfants vont avoir d'autres aspects positifs; soit ils vont passer du temps avec leur père dans le champ à pique-nique ou ils vont voir c'est quoi un travail, tu sais, une éthique de travail, ils vont apprendre c'est quoi l'éthique de travail. Ils vont passer du temps à l'extérieur avec leurs grands-parents. C'est comme, tu sais, il y a des avantages puis des négatifs à tout alors il faut que je me rappelle qu'il n'y a rien de parfait dans la vie.

DM : Non, absolument. Puis la culpabilité ça peut nous ronger, hein? Ça peut ronger beaucoup de notre énergie puis je pense...

AFS : Oui, je pense c'est autant vrai que pour les mamans urbaines que les mamans rurales. La culpabilité c'est une très grande affaire pour les mamans.

DM : Oui. Puis on est bonnes à se critiquer puis mettre nos propres limites ou nos propres pressions donc pour moi, Aimée, c'est difficile, pour moi de concevoir d'avoir un emploi à temps plein, s'occuper de notre famille, de trouver un équilibre juste pour moi, juste ça c'est déjà beaucoup. Je peux même pas imaginer c'est quoi d'avoir en plus de ça, d'être copropriétaire d'une entreprise.

0:10:03

Puis j'aimerais ça que tu nous donnes un petit peu plus de contexte de l'ampleur de ton entreprise, le temps que ça te prend, le rôle que tu joues sur l'entreprise.

AFS : Notre ferme, mon conjoint et moi on est copropriétaires de notre entreprise agricole puis à côté juste dans la même cour mes beaux-parents habitent, ils ont leur propre entreprise aussi puis entre les deux entreprises nous avons 8 800 acres de terre cultivés pour les grandes cultures, ça équivaut à peu près à 3 500 hectares. Pour les auditeurs dans l'est du Canada c'est quand même, ça paraît très grand mais je dirais...

DM : C'est énorme. C'est énorme, Aimée, 8 800 acres. Wow!

AFS : Bien ça c'est pas toutes des terres qui nous appartiennent. C'est aussi des terres louées aussi de nos voisins. Alors c'est énorme dans le contexte pancanadien je dirais. Dans notre coin ou dans la Saskatchewan c'est assez je dirais moyen à plus grand dans la moyenne.

Alors ce que mon conjoint et moi on a comme terres à cultiver c'est que la moitié, 50 pour cent de ces terres-là alors quand même on a deux familles. On n'a pas les unités de chaleur qu'on connaîtrait dans l'est du Canada donc on ne peut pas vraiment cultiver des récoltes comme le soya, le maïs donc on doit composer avec le blé, l'orge, le canola, les pois secs, les lentilles. On essaye de composer avec ce qu'on a. On un sable très sableux alors aussi la qualité de la terre est très – n'est pas aussi belle que dans d'autres

régions de la Saskatchewan non plus. Alors pour avoir une récolte adéquate pour suffire à deux familles, c'est ça, ça prend des terres de cette taille-là.

On a aussi à peu près en ce moment 80 vaches de boucherie je dirais. Ça varie entre 100 et 80 normalement au cours de l'année alors c'est une exploitation vaches / veaux donc rendus à neuf mois on va vendre nos veaux à l'encan pour les parcs d'engraissement.

Alors c'est ça que – ça c'est à peu près, bien, puis les 80 vaches aussi c'est entre les deux troupeaux de mon conjoint et moi et mes beaux-parents.

0:12:35

DM : Okay. Donc beaucoup pour vous occuper j'imagine pour deux familles.

AFS : Oui.

DM : Là c'est très grand, c'est – ça vous occupe. Puis ton rôle à toi, c'est quoi tes responsabilités sur l'entreprise, Aimée?

AFS : Bon. Pour moi je dis que je suis agricultrice mais à vrai dire je ne sais pas chauffer le tracteur. Je ne fais pas encore la comptabilité; c'est ma belle-mère qui s'en occupe. Alors je travaille à temps plein, c'est moi qui ramène un revenu stable à la ferme parce que, comme on sait, en agriculture il y a des meilleures années puis des pas meilleures années, alors j'amène cette stabilité-là à notre famille.

Et puis mes enfants sont encore très jeunes alors c'est s'occuper des enfants. J'aime beaucoup faire la cuisine alors je m'occupe souvent des repas pour manger dans les champs et les lunchs. On partage ça entre ma belle-mère et moi aussi un petit peu puis on a aussi une traiteuse qui s'occupe aussi parfois des repas. Mais c'est très traditionnel mon rôle, c'est s'occuper des enfants puis de faire le ménage puis les repas.

J'ai beaucoup – j'ai un peu de la misère avec ça parce que dans ma tête je me suis culpabilisée dans le sens que peut-être que j'étais antiféministe, mon rôle était trop traditionnel, je poussais pas assez les frontières mais à vrai dire, ça prend quelqu'un pour faire ces choses-là, pour garder toute cette machine qui roule à la ferme alors c'est...

Puis vraiment aussi il faut que je me rappelle à chaque année que mon rôle aussi est important, que ça prend quelqu'un pour faire les repas, ça prend quelqu'un pour s'occuper des enfants, ça prend quelqu'un pour les prioriser aussi les enfants puis même tu sais, faire le lavage, plier des bobettes, c'est un travail très important ça aussi parce qu'il faut que quelqu'un le fasse.

DM : Absolument. Absolument parce que si ça roule pas rond dans la maison j'imagine c'est difficile à faire rouler une entreprise.

0:14:42

Tu as mentionné, Aimée, que tu as eu de la difficulté à accepter ce rôle-là en tant que femme. Qu'est-ce que tu veux dire? Peux-tu m'en parler plus c'est quoi? À quoi tu as été confrontée quand tu dis que tu as de la difficulté à assumer ces rôles-là?

AFS : Bien je pense qu'il y a plusieurs raisons pour lesquelles j'ai de la difficulté. La première chose c'est que vraiment de dire que j'étais agricultrice puis, tu sais, parce que je travaille pas dans le champ. Je fais pas le travail principal, le labeur d'agriculture. Puis quoique ma belle-mère me rappelle à chaque année que, oui, je suis agricultrice, que sans moi ils auraient – tu sais, avant que nous on arrive à la ferme, elle puis mon beau-père ils se partageaient une poire pour le souper parce qu'ils étaient tellement occupés, ils n'avaient même pas le temps de se faire à manger.

Donc on a – je me rappelle que c'est mon rôle. Je pense que la Aimée de 20 ans elle aurait peut-être été un peu offusquée que – je me suis toujours vue en tant que femme indépendante puis là j'ai suivi mon conjoint dans sa famille, j'ai assumé le rôle de – un peu un rôle domestique puis est-ce c'est vraiment le rôle que la fille de 20 ans aurait imaginé? Probablement pas mais j'ai réussi à accepter que j'ai mes forces à moi, je me considère assez bonne cuisinière puis aussi c'est important qu'on fasse ces choses-là, c'est important qu'on élève les enfants puis qu'on les prépare pour soit prendre la relève ou soit passer dans le monde, peu importe leur décision ou leur choix de carrière.

Alors je pense que c'est un peu – au fur et à mesure je me suis fait cette paix avec le fait que ça c'est mon rôle puis que, tu sais, à un moment donné peut-être que je vais conduire une batteuse, peut-être que je vais faire la comptabilité; mes beaux-parents sont dans la soixantaine alors éventuellement ils vont vouloir prendre leur retraite et puis ça va prendre – ça va changer, mon rôle va changer au fur et à mesure que le temps avance puis que les enfants grandissent puis que la vie change pour nous.

0:17:13

DM : De plus en plus on retrouve des femmes qui ont, tout comme toi, une éducation, une formation universitaire qui choisissent de vivre en milieu agricole et de devenir entrepreneures agricoles. Comment tu penses que, tu sais, avec ton expérience c'est quoi que tu leur recommanderais à ces femmes-là, les plus jeunes là qui font l'étape que tu as faite là il y a une dizaine d'années pour faire leur place puis utiliser leurs compétences puis leurs expériences de vie sur l'entreprise?

AFS : Moi je dirais que – une exploitation agricole aujourd'hui c'est beaucoup plus que juste le travail manuel. Il y a tellement de choses administratives puis de gestion qu'on doit composer avec que peu importe la formation, une femme qui entre en milieu agricole par mariage et par choix, ses compétences et son éducation vont bien lui servir.

Donc, par exemple moi j'ai une formation en marketing alors pour moi, la promotion de notre entreprise, tu sais, on ne l'a pas encore fait mais on songe à se créer une page web ou une page Facebook pour soit recruter les employés ou bien promouvoir notre

entreprise. Alors c'est des choses que je peux apporter à notre entreprise en termes de valeur ajoutée.

Les ressources humaines ça m'intéresse, la gestion aussi ça m'intéresse en tant que sécurité à la ferme, planification stratégique, des choses comme ça là. Alors moi, pour moi ça c'est ma force. Lorsqu'on a des rencontres en affaires, tu sais, je peux aussi amener ma perspective. Souvent une perspective extérieure est utile pour mieux comprendre la situation, un enjeu avec un employé ou un enjeu de gestion.

Alors c'est vraiment de se trouver ses forces et ses intérêts puis c'est vraiment, tout le monde a une valeur à apporter à une entreprise alors c'est de se faire cette perspective-là que rien n'est perdu.

0:19:42

DM : Je t'écoute puis j'aurais envie de te dire je pense que tu contribues beaucoup plus que ce que tu nous as partagé il y a quelques minutes. J'ai l'impression que ta contribution au niveau du bon fonctionnement de l'entreprise se limite pas juste aux tâches ménagères et les repas. J'ai l'impression que toute la pensée entrepreneuriale, les décisions de gestion, marketing, gestion ressources humaines, tous des éléments que j'imagine que dans tes études puis dans ton expérience en tant qu'employée pour une grande corporation font que tu amènes toute cette perspective-là qui – j'imagine que l'entreprise en bénéficie énormément.

AFS : Bien merci. Tu fais un bon point, Darlene. Je pense qu'on minimise aussi, j'ai tendance à minimiser mes contributions aussi alors moi ma force est je suis bonne communicatrice et puis souvent, lorsqu'on a des enjeux de gestion, mes beaux-parents et mon conjoint vont dire : « Bien Aimée, comment est-ce que tu positionnerais ce défi? Comment est-ce que tu réagirais? »

Alors t'as raison. J'ai tendance à minimiser ma contribution à la ferme. Je pense que souvent les femmes ont tendance de le faire même dans leur vie professionnelle autant que leur vie entrepreneuriale.

0:21:14

DM : Oui. Tu sais, Aimée, j'ai une fille de neuf ans puis j'ai aussi des enfants, bien un enfant comme toi puis on veut de leur mieux, hein, nos enfants puis moi pour ma fille ce que je veux c'est vraiment de lui transmettre l'idée de faire tomber les barrières dans la vie puis – ou l'aider à enlever ses – des limites, des idées préconçues qu'elle a, hein, qu'elle se donne ses propres limites. On se donne souvent, en tant que femmes, nos propres limites, hein? Alors je pense de pouvoir faire sa place puis en confiance puis de croire en nos capacités, puis comme tu viens de dire là, de ne pas minimiser nos contributions c'est des beaux exemples que tu peux donner pour les femmes futures qui se lancent en agriculture, les prochaines générations.

0:22:02

J'aimerais ça que tu parles, Aimée, comment est-ce que tu penses qu'en agriculture, la prochaine génération de femmes qui s'en viennent en agriculture, comment on peut faire mieux pour vraiment qu'elles se sentent qu'elles ont une place en agriculture puis qu'elles peuvent contribuer à l'avancement de ce beau secteur-là de notre industrie?

AFS : Oh, ça c'est toute une question, Darlene. Je pense qu'il y a deux côtés de cette réponse-là. Le premier côté c'est les femmes qui veulent vraiment entreprendre par elles-mêmes leur propre entreprise agricole ou prendre la relève elles-mêmes de leur entreprise agricole.

Avec mon travail à FAC j'ai la chance d'en voir puis d'en observer puis je les trouver super fonceuses et super – très braves et aussi avec beaucoup de confiance. Peut-être qu'elles auront des autres outils, c'est sûr que tout le monde a (inaudible), même les hommes aussi mais je dirais que, tu sais, j'ai certaines amies qui auraient peut-être pris la relève de leur ferme familiale mais que peut-être qu'elles n'osaient pas. Qu'il y avait quelqu'un, quelque chose, des doutes, soit elles n'avaient pas les compétences mécaniques ou la force physique pour – bien selon elles, elles n'avaient pas les compétences mécaniques puis la force physique pour le faire ou juste pas la confiance de le faire.

Puis je pense qu'au fur et à mesure qu'on partage les histoires sur les femmes entrepreneures en agriculture, qu'on s'encourage puis qu'on se donne la permission et les moyens d'entreprendre une ferme, on va voir beaucoup, beaucoup d'amélioration de ce côté-là.

Je sais qu'une de mes amies avait mentionné qu'elle aurait aimé prendre la ferme puis elle n'avait pas les compétences mécaniques puis elle ne se trouvait pas assez forte physiquement pour le faire, puis je me rappelle mon conjoint lui avait dit : « Ben t'embauches d'abord. » C'est pas compliqué, tu trouves quelqu'un pour faire ces travaux-là puis toi tu t'occupes du reste.

Mais pour lui, ça n'a jamais été une question de « est-ce que je suis capable ou non de prendre la relève? » Il avait toujours cette option-là donc – mais je pense que c'était une très belle perspective pour mon conjoint de partager que même si on n'est pas – on n'est pas obligé d'être bon dans tout pour gérer une entreprise.

DM : Wow! J'aime beaucoup ce que tu viens de dire.

AFS : La deuxième partie de ça c'est que, tu sais, pour les femmes qui entrent en agriculture par mariage, c'est que c'est correct de se faire une place, c'est correct d'assumer le rôle d'agricultrice même si c'est à temps partiel, même si c'est comme un rôle de **copropriétaire**. Comme j'ai dit tantôt, c'est vraiment on a chacun nos forces à apporter à l'entreprise puis que, tu sais, c'est pas nécessairement d'être complètement investi à cent pour cent psychologiquement, mentalement, financièrement dans l'entreprise agricole pour y contribuer puis avoir un rôle important.

Donc c'est vraiment, pour moi là c'est d'aussi montrer à mes enfants que, oui, je suis agricultrice, je ne chauffe pas le tracteur mais c'est vrai, je suis une agricultrice puis il y a d'autres femmes qui le sont puis elles vont jouer ce rôle-là de différentes façons que moi puis c'est bien correct comme ça.

0:25:45

DM : J'ai tout plein de questions pour toi, Aimée, parce que je trouve ça fascinant. Je trouve ça vraiment intéressant. J'aime beaucoup la façon que tu communique ce – ce que tu vis. Puis comment tu te sens par rapport aux moments que tu dois peut-être toi arrêter de faire quelque chose parce que ton mari est au champ puis en train de faire ses tâches sur la ferme puis là tu dois arrêter, tout arrêter, aller chercher les enfants, préparer le souper puis – comment tu te sens là-dedans?

AFS : Je pense que ça dépend de la journée, Darlene. Certaines journées c'est comme, okay, c'est ça la vie et c'est ça la vie qu'on a choisie, c'est ça l'agriculture alors, okay, on laisse tomber cette affaire-là puis on s'en va chercher les enfants, on s'en va courir le souper dans le champ. C'est go. Puis il y a certains moments aussi qu'il y a un peu de, je dirais de...

DM : Animosité.

AFS : Animosité ou de jalousie ou de... Peut-être j'en veux des fois à mon chum, vraiment pour être honnête là que, tu sais, des fois je me dis, ah, c'est donc ben facile pour lui. Tu sais, il s'en va au travail puis il n'a pas besoin de – il ne pense pas, il n'a pas ces mille choses qui courent dans sa tête, tu sais, avec les enfants; ah, bien c'est la journée de chandail de sport à l'école, c'est ce pis ça, puis ce lunch-là puis, tu sais?

Je sais que lui il a plein de choses qui se courent dans la tête aussi. Son entreprise, il a une entreprise agricole, il a comme 100 000 affaires à régler en tout temps là alors c'est juste – il y a des choses différentes qui se courent dans la tête. Mais c'est complètement naturel puis pour dire que j'en veux jamais à mon chum là puis ça serait de mentir. Mais – et c'est vraiment, il faut vraiment prendre des moments pour te donner la perspective, oui, je me fais ce choix-là.

J'ai une amie qui m'avait dit : « Juste parce que tu as fait ce choix-là ça veut pas dire que t'as pas le droit d'être triste de temps en temps. » C'est vrai, puis je me permets des fois de dire, bien, tu sais, cette situation-là c'est un peu plate là, c'est comme c'est pas facile. Mais bien de rester pris là-dedans, puis des fois c'est vrai, je me reste prise là-dedans mais c'est de s'en sortir puis dire, oui, j'ai fait ce choix-là, oui c'est pas facile mais on va faire du mieux qu'on peut avec la situation qu'on a.

Donc c'est pas toujours facile mais on chemine à chaque année puis je pense je dirais à chaque année ça va un peu mieux. On s'améliore au fil des ans.

0:28:30

DM : Puis Aimée, comment tu fais toi, comment tu fais pour les moments que tu trouves ça difficile, quand tu jongles avec les trois rôles puis que là, le sentiment de surcharge ou la pression monte, l'envahissement de, « oh, je suis en train de perdre l'équilibre », qu'est-ce que tu fais dans ces cas-là?

AFS : Il y a certaines choses que je fais. Soit que je prends un peu de congé du travail pour mieux me concentrer sur ce qu'il y a à faire à la ferme puis mes enfants. L'autre chose que j'ai avec certaines amies qui sont dans les mêmes situations que moi, on a comme un petit réseau – bien j'ai un petit réseau d'amies qui sont en agriculture, qui ont des conjoints qui sont agriculteurs. J'ai même une amie avec qui je peux envoyer un texto puis on a juste besoin de dire là là, ça va pas bien puis on s'entend que c'est vraiment à n'importe quand, quelle heure de la journée on peut s'envoyer un texto pour dire : « Oh, ça va mal aujourd'hui. » Puis on se comprend puis on s'encourage.

L'autre chose aussi que je fais des fois c'est qu'au lieu de me concentrer sur moi-même, je vais aller voir comment ferait une amie que je sais qui serait dans une situation semblable que moi puis je n'en reviens pas comment c'est gratifiant ou ça me fait du bien de voir que, tu sais, mes amies ont les mêmes défis. C'est pas juste moi, c'est pas que personne me comprend, que personne n'a la même réalité que moi, qu'il y a d'autres qui vivent la même chose que moi. Puis ça fait du bien d'en parler aussi puis de se vider le cœur un petit peu.

Alors dans ces moments-là je trouve beaucoup de force que je ne suis pas toute seule puis que j'ai des amies sur lesquelles je peux compter qui peuvent m'encourager aussi.

0:30:17

DM : Puis aurais-tu, Aimée, comment tu envisages la prochaine étape, les prochaines années, les garçons, mère de deux garçons, comment tu vois le futur pour eux?

AFS : Bien moi mes garçons vont avoir très prochainement cinq et huit ans alors ils sont encore très jeunes. Ils sont intéressés par la vie à la ferme. Je dirais que mon plus jeune est comme mordu de la ferme. Obsédé. Alors je doute – j'ai aucun doute qu'il va travailler en agriculture d'une façon ou d'une autre. Si c'est pas pour prendre la relève c'est qu'il va travailler en agriculture. Mais on ne sait pas, il a cinq ans, les choses vont peut-être changer.

Alors pour eux, tu sais, l'avenir pour notre ferme c'est qu'on se donne – on crée une entreprise qui aurait du potentiel à reprendre par la relève si c'est ça qu'ils choisissent dans leur vie et si c'est pas leur choix, on a une entreprise qui pourrait être transmise à quelqu'un d'autre ou vendue en bonne condition pour être transférée.

Donc on ne veut pas forcer nos enfants à faire ce travail-là. On sait que c'est un travail difficile, il faut vraiment que ce soit une vocation pour être agriculteur. Alors on veut

vraiment que notre entreprise soit en bonne situation pour que ça soit transmis dans une prochaine génération, pour que ce soit soit la nôtre ou quelqu'un d'autre.

Mes beaux-parents, comme j'ai dit, ils sont dans la soixantaine. Éventuellement ils veulent prendre leur retraite. Ils nous l'ont dit, alors éventuellement je pense que je vais avoir un rôle plus actif à la ferme en tant que gestion. On dit à la blague des fois que – mais peut-être pas à la blague mais on – tu sais, peut-être qu'éventuellement je vais conduire une batteuse, on va voir là. La conduite c'est pas vraiment une force pour moi mais on va voir qu'est-ce que l'avenir nous réserve. Je suis certainement ouverte à explorer qu'est-ce que – d'autres occasions de contribution à la ferme.

0:37:36

DM : Oui. Je pense que là, Aimée, tu es un bel exemple de femme qui, pour eux, de femme qui réussit en agriculture puis ça va continuer à leur permettre de rêver puis de peut-être bâtir un futur puis de réussir en agriculture aussi dans le futur.

Donc écoute, Aimée, j'ai vraiment aimé notre entretien aujourd'hui. Je veux te remercier pour ta simplicité puis ton honnêteté. Tu es une source d'inspiration, je pense que pour beaucoup de femmes, non seulement des femmes comme toi là qui travaillent sur une entreprise agricole mais des femmes en général, des femmes qui travaillent seulement, bien seulement, je dis seulement, mais qui travaillent sur – qui ont un emploi à l'externe puis une vie à la maison pour vraiment aider à trouver un équilibre. T'as des grands – des mots de sagesse pour toutes les femmes puis j'aimerais vraiment te remercier. C'est vraiment un plaisir de t'avoir parlé aujourd'hui, Aimée. Merci beaucoup.

AFS : Merci Darlene. Ça m'a fait du bien de parler de ces sujets-là.

DM : Wow! Bien tant mieux. C'est bien.

Comme nous l'avons appris aujourd'hui, il n'est pas toujours facile de porter plusieurs chapeaux et parfois nous devons repousser nos croyances limitatives. Mais en travaillant avec nos forces et en reconnaissant la valeur ajoutée de nos contributions, quelle que soit la tâche, nous pouvons tous avoir un impact.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.